

École
nationale
des
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DES
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

* * *

**LES « ÉCRITS AU VERSO » DANS LES MANUSCRITS
BOUDDHIQUES DU JAPON MÉDIÉVAL :
FORME ET FONCTIONS DES « MARGES » DANS
L'ŒUVRE DU MOINE MONKAN (1278-1357)**

Gaétan Rappo

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.

Les « écrits au verso » dans les manuscrits bouddhiques du Japon médiéval : forme et fonctions des « marges » dans l'œuvre du moine Monkan (1278-1357)*

GAÉTAN RAPPO ◆

I. Les manuscrits médiévaux et leurs marges

Les monastères du Japon prémoderne ont été d'importants centres du savoir, où s'est développée une culture manuscrite extrêmement riche. Or, la recherche historique ne s'est longtemps intéressée qu'à une petite partie de leurs archives, essentiellement les documents officiels et les lettres¹. Elles renferment pourtant également une véritable littérature religieuse, composée de traités doctrinaux, de manuels rituels ou encore de recueils de traditions orales. Ce n'est qu'assez récemment, au cours des trente dernières années, que les chercheurs ont pris conscience de l'importance de ces sources, qui, loin de se limiter à des questions purement doctrinales, reflètent non seulement les pratiques concrètes des moines, mais aussi une certaine vision du monde, ou un « univers mental », pour reprendre une expression de Bernard Faure². Des progrès considérables ont

* Cet article a été rédigé avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

1 Les chartes (*komonjo* 古文書) demeurent en effet le sujet principal des recherches sur la diplomatie japonaise, qui ont donné naissance à un impressionnant volume d'études, en particulier grâce aux efforts des chercheurs de l'Institut des archives nationales (*Shiryō hensanjo*) de l'université de Tokyo.

2 Bernard Faure, *L'imaginaire du Zen. L'univers mental d'un moine japonais*, Paris, 2011.

ainsi été réalisés dans notre compréhension de leur contenu et des rituels que beaucoup d'entre eux décrivent.

La suite logique de cette nouvelle orientation amène à un champ de recherches que certains ont déjà commencé à défricher, celui de l'analyse des manuscrits dans leur matérialité³. Cela implique non seulement un travail d'édition, mais aussi, dans une perspective que l'on pourrait qualifier de « post-philologique », de réfléchir à la nature même du support, à ses utilisations⁴, et, surtout, à toutes les informations que le support fournit en dehors du texte principal. L'espace inscriptible n'y a en effet pas une valeur uniforme, et l'on y trouve également des indications marginales, ou des écrits liminaires. Ces annotations, qui apportent pourtant des indications précieuses à la fois sur les interprétations du texte et sur son contexte de production, de diffusion et même son ou ses auteurs, n'ont toutefois pas encore été étudiées de manière systématique.

Un des cas les plus courants de marges dans la paléographie japonaise est celui des *uragaki* 裏書, terme qui signifie littéralement « écrits au verso » (fig. 1). Il s'agit d'annotations rédigées, par l'auteur du texte ou par quelqu'un d'autre, sur la face arrière du manuscrit (*shihai* 紙背). Du fait de la très grande diffusion de cette pratique dans les différents types de documents écrits du Japon prémoderne, on constate une extrême variété que ce soit dans le contenu, dans la forme ou dans le contexte de production de ces écrits au verso, de sorte qu'il est bien difficile de les envisager dans leur globalité.

De fait, la présente étude se concentre sur un type particulier de documents, celui des écrits monastiques, et plus spécifiquement ceux qui proviennent des écoles du bouddhisme ésotérique. En effet,

3 Voir notamment l'introduction de Abe Yasurō, *Chūsei nihon no shūkyō-teku-suto taikēi*, Nagoya, 2013.

4 En ce qui concerne les chartes officielles, on trouve une présentation de cette approche dans Hotate Michihisa, Takashima Akihiko, Enomae Toshiharu et al., « Hensan to bunkazai kagaku – Daitokuji monjo wo chūshin ni », dans *Tōkyō daigaku shiryō hensanjo kenkyū kiyō*, t. 23, 2013, p. 107-148. Les auteurs mettent notamment l'accent sur la nécessité de prendre en compte les documents historiques en tant qu'objets dans le cadre de leur édition et numérisation. Sur le mouvement de post-philologie dans son ensemble, voir Michelle R. Warren, « Post-Philology », dans *Postcolonial Moves : Medieval Through Modern*, éd. Patricia Clare Ingham et Michelle R. Warren, New York, 2003, p. 19-45.

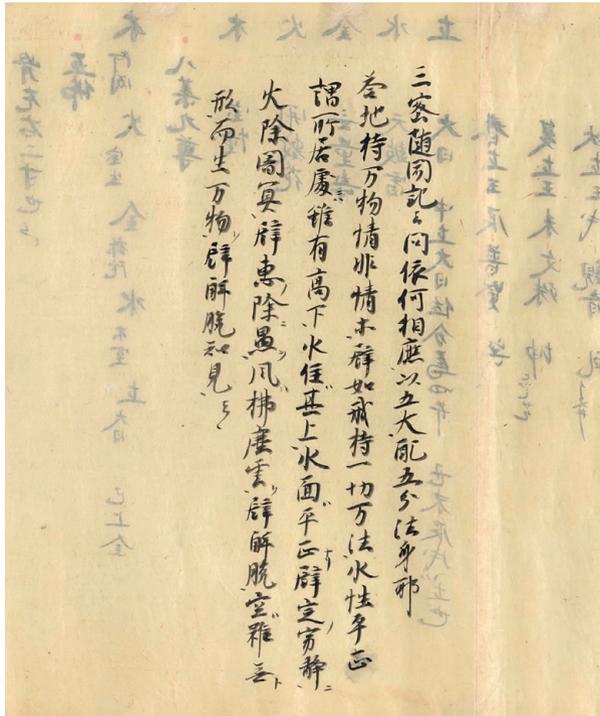


Fig. 1 | Écrit au verso dans le « Traité secret sur les Cinq Sagesses, les Cinq Viscères et d'autres choses » (*Gochi gozō-tō himitsushō* 五智五臟等秘密抄). Texte daté de 1236, copie de 1301. The New York Public Library, Spencer Collection, New York, N. Y. La face recto est visible à l'arrière du papier, en caractères inversés. Reproduit avec la permission de la New York Public Library et de l'International College for Postgraduate Buddhist Studies.

limités à ce seul ensemble, les écrits au verso, tout en conservant une très grande variété due principalement au nombre conséquent de ces sources ainsi qu'à leur production qui s'est poursuivie sur une très longue période, présentent une série de caractéristiques communes qui laissent deviner une certaine utilisation de ces textes marginaux au sein de ces groupes religieux. En ce sens, ils sont à distinguer des signatures et autres mentions au dos des manuscrits des actes officiels, avec lesquels ils ont toutefois quelques points communs que nous examinerons plus avant⁵.

5 Sur les écrits au verso des manuscrits médiévaux, voir Han Yunhi, Enomae Toshiharu, Takashima Akihiko et al., « Chūsei Daitokuji monjo ni miru washi

Cette étude présentera une série de pistes de réflexion, en se fondant avant tout sur les manuscrits de trois œuvres rédigées par un moine médiéval appelé Monkan (文観, 1278-1357). Actif dans la première moitié du XIV^e siècle, au sein de l'école Shingon, une des mouvances du bouddhisme ésotérique (ou tantrique) dans l'Archipel, il fut un auteur prolifique, et on lui doit toute une série d'ouvrages allant des commentaires doctrinaux aux manuels rituels, dont certains sont même illustrés⁶. Son œuvre est parfaitement représentative de la littérature monastique du Japon médiéval, et elle a l'avantage de fournir un ensemble concret et cohérent comme base d'observation.

II. Marges et écrits au verso

De cette étude, il apparaîtra que les écrits au verso présentent souvent une distinction fonctionnelle avec leurs pendants de la face recto, et occupent une fonction proche de celles de notes de bas de page. Or, cette pratique, et cela est aussi vrai pour l'ensemble de ses manifestations dans la paléographie japonaise, découle également de considérations purement matérielles.

La première résulte de l'espace inscriptible disponible. Pour la comprendre, il convient de présenter la forme concrète que revêtent ces documents. Il existe deux types principaux de manuscrits bouddhiques japonais : les rouleaux (appelés *kansubon* 卷子本) et les livrets (*sasshibon* 冊子本)⁷. Bien que les écrits au verso ne soient pas totalement

no hyōri to shojō no kanshū », dans *Nihonshi kenkyū*, t. 579, 2010, p. 57-72. Consulter également le rapport de recherche produit sous la direction de Hotate Michihisa, « Washi no butsurei bunbetsu shuhō no kakuritsu to rekishigaku dētabēsu-ka no kenkyū », COE Kiban kenkyū (B) (Rapport du projet de recherche « Center of Excellence » type B), 2008-2010.

6 Sur Monkan, se reporter en priorité à Abe Yasurō, *Chūsei nihon...* ; Uchida Keiichi, *Monkan-bō Kōshin to bijutsu*, Kyoto, 2006 ; David Quinter, *From Outcasts to Emperors : Shingon Ritsu and the Mañjuśrī Cult in Medieval Japan*, Leyde-Boston, 2015 ; ainsi que Gaétan Rappo, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne. Le moine Monkan et sa réputation posthume*, Paris, 2017.

7 On notera que le principe de fabrication par collage (*decchōsō* 粘葉装), qui pouvait se faire à partir d'anciens rouleaux, était la méthode la plus commune dans les textes monastiques du Japon médiéval. Sur ces distinctions, voir Yamamoto Nobuyoshi, *Kotenseki ga kataru : Shomotsu no bunkashi*, Kyoto, 2004, p. 65.

absents des seconds, ce sont surtout les premiers qui nous intéressent ici. Il s'agit de rouleaux de papier fabriqués en général à partir de fibres de mûrier, selon une technique transmise du continent au plus tard à l'époque de l'introduction du bouddhisme sur l'Archipel, au VI^e siècle⁸. Concrètement, le rouleau est composé de plusieurs feuilles de papier, d'une longueur variant selon les époques, qui sont collées les unes aux autres afin de former un ensemble continu.

Le japonais – et c'est encore très largement le cas aujourd'hui – se lit de bas en haut, et de droite à gauche. Ce qui veut dire que le rouleau du manuscrit est déroulé, progressivement, dans ce sens, afin de suivre l'ordre de lecture. Le texte occupe en général l'essentiel de l'espace inscriptible. Si l'on dénombre des cas d'enluminures ou d'annotations dans les parties supérieure et inférieure de la page manuscrite, notamment dans les copies de textes canoniques⁹, les inscriptions n'appartenant pas au texte original (si l'on exclut les colophons, qui se situent en queue de rouleau) se limitent dans la très grande majorité des cas à des indications de copiste ou des notes sur l'ordre de lecture. Tout ce qui dépasse ce cadre restreint de notations est ainsi inscrit au verso.

Parfois, il arrive qu'un auteur ou un copiste utilise les deux faces du manuscrit pour écrire le même texte. Dans ce cas, le verso n'est

8 Pour une présentation complète et accessible du papier japonais, se reporter à Shinkura Satoshi, *Washi no rekishi ; seihō to genzairyō no henshen*, Tokyo, 2006. Voir aussi Kume Yasuo, *Washi tsukuri no rekishi to gihō*, Tokyo, 2008.

9 C'est le cas de l'exemplaire du *Gaoseng zhuan* 高僧傳 (*Biographies des moines illustres*, jp. *Kōsōden*, 14 volumes) conservé au temple du Iwayaji 岩屋寺. Ce texte provient d'une édition imprimée du canon bouddhique réalisée en Chine sous la dynastie des Song du Sud (offerte au Iwayaji en 1451), et il date ainsi du milieu du XIII^e siècle. En plus des caractères imprimés, cette édition arbore des notes manuscrites dans la partie supérieure, au-dessus du texte principal. De telles indications sont désignées par le terme de *tōchū* 頭注. Dans le colophon de l'exemplaire du Iwayaji, il est précisé qu'au moins une partie de ces notes, ainsi que les caractères donnant l'ordre de lecture japonais du texte qui figurent à l'intérieur du texte principal, avaient été recopiés à partir d'un manuscrit plus ancien du texte déjà présent au Japon. Voir Naoki Nakao, « Katsura Dainagon 桂大納言 (Fujiwara no Mitsuyori 藤原光頼) and the Glosses of the Kōsōden 高僧傳 Text in the Iwaya-ji 岩屋寺 Collection », dans *Journal of the Research Institute for Old Japanese Manuscripts of Buddhist Scriptures*, t. 4, 2019, p. 68-80, en ligne : https://icabs.repo.nii.ac.jp/?action=repository_uri&item_id=487 (consulté le 10 septembre 2020).

qu'une simple continuation du recto. Or, cette pratique, qui découle probablement d'un manque de papier, ne constitue pas un « uragaki » proprement dit¹⁰. En effet, l'arrière du manuscrit ne remplit pas ici la fonction d'espace marginal. En outre, comme nous le verrons, la signification de ces écrits au verso allait au-delà de cette variation de statut entre les espaces inscriptibles, ou du simple contenu du texte. Elle découlait également de facteurs relatifs au milieu social qui avait produit ces textes, ainsi qu'à ses pratiques de rédaction et de transmission du savoir. Tous ces éléments n'ont bien entendu aucune influence si l'auteur s'est contenté de continuer le même texte sur le verso du manuscrit.

Des considérations plus prosaïques conduisaient ensuite les rédacteurs à accorder naturellement une certaine primauté à la face recto¹¹. Le papier lui-même présente en effet deux faces matériellement différentes. Son mode de fabrication, dont le principe n'a pas changé depuis au moins la seconde moitié de l'époque de Heian (x^e-xi^e siècles), entraîne de fait nécessairement une différence objective de qualité, ou d'homogénéité de la surface, de telle sorte qu'il est bien plus agréable et facile d'écrire sur la face recto. Cet élément était clairement perçu par les rédacteurs comme par les copistes, qui accordaient davantage d'importance à la face recto et écrivaient en priorité sur celle-ci. Les manuscrits en livrets sont d'ailleurs fabriqués en reliant des feuillets de manuscrit pliés en deux, de manière à utiliser uniquement des faces recto. De plus, quand le manuscrit est enroulé, la face visible depuis l'extérieur est, en principe, toujours celle du verso.

¹⁰ Le texte intitulé *Rituel du joyau réalisant les souhaits* (*Nyoi hōju-hō* 如意宝珠法), conservé au Shinpukuji de Nagoya (n° 107-17), est de ceux-ci. Dans ce cas précis, le copiste a laissé un signe en queue de rouleau, à la fin de la face recto, qui indique que le texte continue à l'arrière.

¹¹ Cette primauté accordée à la face recto s'étend aussi à son contenu, comme en témoignent les commentaires japonais (*shōgyō*, voir *infra*, « Les écrits au verso et les "enseignements sacrés" ») que l'on trouve parfois rédigés au dos de certains manuscrits de copies de textes canoniques (on les appelle alors des *shihai shōgyō* 紙背聖教). Le texte canonique, rédigé en chinois classique, se voit ainsi réserver la meilleure face du papier. Pour des exemples de cette pratique, voir Utsunomiya Keigo, « *Shihai shōgyō no kunten ni tsuite – kunten shiryō kenkyū no ichishiten* », dans *Kotengo kenkyū no shōten*, éd. Tsukimoto Masayuki, Fujii Toshihiro et Hizume Shūji, Tokyo, 2010, p. 546-567.



Fig. 2 | Recto et verso du manuscrit du « Traité sur les trésors essentiels » (Hōyōshō 寶要抄), 1165. The New York Public Library, Spencer Collection. Reproduit avec la permission de la New York Public Library et de l'International College for Postgraduate Buddhist Studies.

En dernier lieu, la position des caractères influe sur leurs orientations respectives. Ainsi, les caractères au verso sont inversés par rapport à ceux de la face recto, ce qui laisse comprendre qu'ils sont pensés pour être lus en relation avec ces derniers, et non comme une simple continuation du texte principal. Ils sont d'ailleurs ordinairement situés précisément au dos du texte qu'ils commentent. Il arrive également que leur position soit conçue pour permettre au lecteur de les consulter en déroulant ou en enroulant le manuscrit, sans avoir à le retourner complètement. C'est par exemple le cas dans un manuscrit médiéval conservé dans la Spencer Collection (n° 9) de la New York Public Library. En effet, la face recto du manuscrit contient l'image d'un morceau de corail, désigné par le terme *sango* 珊瑚 dans le texte qui la précède. Or, en déroulant le volume, on découvre au verso une petite note explicative à ce sujet, qui précise quelques références. Également introduite par le terme de *sango*, cette note est disposée de manière à être visible en même temps que l'endroit auquel elle se rapporte, sans avoir à retourner le manuscrit (fig. 2).

Notons que cela n'est possible que dans les cas où la relation entre l'écrit au verso et le passage qu'il commente est directement identifiable, par exemple avec une citation commune d'un même ouvrage.

III. Les écrits au verso dans l'œuvre de Monkan

L'ensemble des écrits monastiques médiévaux représentant un corpus trop vaste pour être abordé dans le cadre de cette étude, celle-ci se limite à l'analyse d'une petite partie d'entre eux. Afin d'établir un corpus cohérent, elle aborde essentiellement des ouvrages d'un même auteur, le moine Monkan. L'œuvre de ce dernier a de fait été redécouverte durant ces dernières années, sous la forme d'un ensemble de manuscrits. Bien que l'on ne dispose que de très peu d'autographes ou de copies anciennes, la plupart des manuscrits sont en bon état, et le processus de leur transmission est relativement bien connu.

Nous nous intéresserons plus spécifiquement à trois d'entre eux, qui ont la particularité d'arborer un nombre important d'écrits au verso au contenu varié. En outre, les connaissances accumulées jusqu'à présent au sujet de leur contexte de production comme de transmission permettent de déduire également toute une série d'éléments qui portent non seulement sur la nature des écrits au verso, mais aussi sur leur fonction et leur signification dans ce type de littérature, ainsi qu'au sein d'un milieu social très particulier.

Le premier de ces manuscrits est celui d'un ouvrage intitulé le *Traité du joyau de l'Ouest* (*Saigyokushō* 西玉抄), un mémoire d'initiation que Monkan a achevé en 1314. Il est actuellement conservé à la bibliothèque du Tōdaiji de Nara, et date du xvi^e ou du xvii^e siècle¹². Ce texte comprend vingt écrits au verso. Le deuxième est celui d'un ouvrage intitulé *Préceptes secrets sur la combinaison des Trois Vénérés* (*Sanzon gōgyō hiketsu* 三尊合行秘決), un texte rédigé très probablement entre 1330 et 1348, date de sa première copie. Son seul exemplaire

¹² Il en existe en fait deux manuscrits. Le premier est une ancienne copie qui a été altérée par la suite, alors que le second, plus récent, reprend très certainement la structure de l'œuvre originale. C'est sur ce dernier que nous nous sommes fondé dans cette étude. Sur ce texte, voir G. Rappo, *Rhétoriques de l'hérésie...*, p. 172. Édition dans id., « Saigyokushō – kaidai, honkoku », dans *Monkan-bō Kōshin chokusakushū*, éd. Abe Yasurō et Gaétan Rappo, t. I, Nagoya, à paraître.

connu est conservé à la bibliothèque Ōsu (大須文庫) du Shinpukuji de Nagoya, et il s'agit d'une copie réalisée en 1452. Il ne comporte que trois écrits au verso¹³. Le troisième manuscrit est connu sous le titre de *Préceptes les plus secrets de notre ordre* (*Tōryō saigoku hiketsu* 当流取極秘決). Il s'agit du manuscrit fragmentaire d'un texte que Monkan a rédigé en 1339. Conservé lui aussi au Shinpukuji de Nagoya, il date également du xv^e siècle. Les écrits au verso y sont particulièrement nombreux et riches, car ils occupent presque l'intégralité du verso¹⁴.

iv. Types d'écrits au verso et formes

Qu'écrit-on au dos des manuscrits ? L'échantillon de l'œuvre de Monkan que nous proposons ici n'est pas seulement représentatif des différents genres qui composent la littérature monastique du Japon médiéval (au moins en ce qui concerne le bouddhisme ésotérique) : il permet aussi de distinguer au moins cinq ou six types distincts d'écrits au verso que l'on retrouve de manière récurrente dans l'ensemble de cette littérature. Afin d'en faciliter la consultation, le lecteur trouvera un tableau regroupant l'ensemble des écrits au verso présents sur nos trois manuscrits à la fin de cet article.

Le premier type qui apparaît dans les copies de ces œuvres de Monkan est la référence explicative. Il s'agit d'une sorte de note de bas de page qui peut être comprise comme un équivalent des annotations des manuscrits occidentaux. On en trouve un exemple avec le premier écrit au verso du *Traité du joyau de l'Ouest*¹⁵. Il s'agit d'une explication sur la doctrine transmise par le moine Ikkai (一海, 1116-1179)¹⁶. L'écrit au verso se trouve très exactement à l'arrière

¹³ Édition par Gaétan Rappo, « "Sanzon gōgyō Hiketsu" – Kaidai, honkoku », dans *Chūsei shūkyō tekusuto taikai no fukugenteki-kenkyū – Shinpukuji shōgyō-tenseki no saikōchiku*, éd. Abe Yasurō, Nagoya, 2010, p. 173-192.

¹⁴ Édition par Gaétan Rappo, « "Tōryū saigoku hiketsu" – Kaidai, honkoku », dans *Chūsei shūkyō tekusuto taikai no fukugenteki-kenkyū...*, p. 144-159.

¹⁵ *Infra*, p. XX.

¹⁶ Ikkai est un personnage assez important, car il est le fondateur de la lignée monastique à laquelle Monkan a appartenu à ses débuts, celle de Matsushashi (松橋流). Le rédacteur fait ainsi preuve d'une perspicacité certaine en mettant en exergue ce personnage plutôt qu'un autre.

de la mention de ce même nom dans le texte originel, au sein d'une généalogie spirituelle de la lignée du Saidaiji (西大寺), temple auquel appartenait Monkan à cette époque¹⁷. Cela confirme le fait que les indications au verso du manuscrit sont pensées en relation avec le texte de la face avant. Le même ouvrage, très complexe et fragmentaire, présente une série d'exemples comparables dans ses autres écrits au verso (n^{os} 3, 4, 6, 19), alors que les *Préceptes les plus secrets de notre ordre* en contiennent deux (n^{os} 6 et 11).

Le deuxième type, encore plus fréquent, est celui de la référence à des textes du canon bouddhique. Ainsi, dans ce même *Traité du joyau de l'Ouest*, le rédacteur des écrits au verso fournit-il toute une série de sources canoniques aux diverses techniques rituelles qu'il y évoque. L'ouvrage le plus souvent cité est le *Commentaire du Mahāvairocana Sūtra* par le moine chinois Yixing (一行, 683-727)¹⁸, collaborateur du grand traducteur Śubhakarasiṃha (637-735), qui fut rédigé entre 724 et 727 (écrits au verso n^{os} 8, 10, 15, 16, 19, le *Yugikyō* en 15). On en trouve aussi trois occurrences semblables dans les deux autres ouvrages (n^o 2 des *Préceptes secrets sur la combinaison des Trois Vénérés*, et n^{os} 1 et 2 des *Préceptes les plus secrets de notre ordre*). Dans leur ensemble, les références à d'autres œuvres sont introduites par le caractère 云, qui se lit « iwaku ». Ce verbe signifie tout simplement « dire » (ou plutôt « dit », si le sujet est le nom d'une œuvre), et indique que ce qui suit est une citation. Des citations comparables se trouvent également dans les *Préceptes les plus secrets de notre ordre* (n^{os} 1, 2, 7, 9) et les *Préceptes secrets sur la combinaison des Trois Vénérés* (n^o 2).

Le troisième type est celui des références aux textes de maîtres de l'école Shingon. Le deuxième écrit au verso du *Traité du joyau de l'Ouest* en est particulièrement représentatif. Il s'agit d'un texte de plusieurs lignes qui donne une citation d'un ouvrage de Kūkai (空海, 774-835), le fondateur de l'école Shingon¹⁹, afin d'expliquer

¹⁷ Sur le Saidaiji, voir G. Rappo, *Rhétoriques de l'hérésie...*, chap. v, p. 137 et suiv. ; ainsi que D. Quinter, *From Outcasts to Emperors...*

¹⁸ Jp. *Dainichikyōsho* 大日經疏. Édition dans le canon bouddhique du Taishō, vol. 39, n^o 1796.

¹⁹ Sur Kūkai, l'étude rédigée dans une langue occidentale la plus complète demeure celle de Abe Ryūichi, *The Weaving of Mantra : Kūkai and the Construction of Esoteric Buddhist Discourse*, New York, 1999.

une interprétation doctrinale difficile. De telles citations sont assez communes et l'on en trouve aussi dans les *Préceptes les plus secrets de notre ordre* (n^{os} 3, 7, 10, 12, 15). Alors que les citations canoniques fournissent les sources scripturales rappelant l'authenticité des pratiques et doctrines, ces références renforcent, quant à elles, l'appartenance du savoir contenu dans le texte à la tradition exégétique et rituelle de l'école japonaise Shingon.

C'est aussi le cas du quatrième type, celui des références aux enseignements oraux (*kuden* 口伝) ou enseignements secrets (*hiden* 秘伝) d'anciens maîtres. Les occurrences au sein de notre corpus sont très nombreuses. On en trouve six dans les écrits au verso du *Traité du joyau de l'Ouest* (n^{os} 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 14, 17, 18), ainsi que trois dans les *Préceptes les plus secrets de notre ordre* (n^{os} 6, 8, 14), et deux dans les *Préceptes secrets sur la combinaison des Trois Vénérés* (n^{os} 1, 3).

À la différence des citations de textes canoniques ou d'œuvres de figures importantes de l'école Shingon, le rédacteur évoque ici un savoir transmis dans un ensemble plus restreint, celui des lignées spirituelles, ces sous-branches qui s'étaient multipliées au sein des grandes écoles bouddhiques au moins à partir du x^e siècle²⁰. Ces lignées étaient souvent créées à la suite de divergences d'interprétation de certains textes, ou de pratiques rituelles, et les rivalités entre les diverses branches d'une même école pouvaient être très vives. Ces mentions suggèrent de fait que le rédacteur des écrits au verso a bien pu être un moine appartenant à la même lignée que l'auteur du texte et que ce dernier est destiné à des disciples d'un niveau d'initiation élevé.

Le cinquième type est le plus rare et le plus surprenant. Il s'agit de longues explications accompagnées de schémas ou de dessins. Les *Préceptes les plus secrets de notre ordre* en contiennent deux. La première est un schéma précisant la nature de l'objet discuté dans tout ce système, un mystérieux joyau réalisant les souhaits (4). La seconde est encore plus longue (5) et, du fait du manque de place pour intégrer son dessin, l'auteur l'a écrite en faisant pivoter le manuscrit. Il s'agit d'un passage assez complexe, expliquant le principe du stūpa

²⁰ Sur l'apparition des lignées monastiques dans les temples ésotériques, se reporter à Kamikawa Michio, *Nihon chūsei bukkyō keiseishi-ron*, Tokyo, 2007, p. 292 et suiv.

constitué des cinq éléments comme incarnation du monde de la Loi, une donnée cosmologique essentielle du Shingon²¹.

Aux types évoqués, il est possible d'en ajouter un sixième, qui est celui des références aux circonstances de rédaction du manuscrit ou des événements évoqués dans ce dernier. Souvent très précises, ces indications suggèrent une implication de l'auteur du texte dans la rédaction de tels écrits au verso, ou une transmission directe de ces éléments jusqu'à son copiste. C'est le cas du vingtième écrit au verso du *Traité du joyau de l'Ouest*. Il est situé exactement à l'arrière d'un passage où Monkan fournit, à l'encre rouge, la date d'un rituel important dans le parcours initiatique vers le rang de maître ritualiste que décrit ce texte. On y trouve des informations très précises au sujet des moines présents pendant ce rituel – nous avons les noms non seulement du maître et de son disciple, mais aussi des assistants – ainsi que sur le déroulement de la cérémonie²². Cette catégorie est à opposer aux annotations postérieures dues à un lecteur, que l'on reconnaît parfois par les différences dans l'écriture par rapport au texte principal²³.

21 Cette image est reproduite dans Lucia Dolce, « Girei ni yori seisei sareru kanzen narushintai; Chūsei mikkyō no "hiseitōteki zuzō" to suhō » dans *The Global Stature of Japanese Religious Texts - Aspects of Textuality and Syntactic Methodology*, éd. Abe Yasurō, Nagoya, 2008, p. 67, image 17 (図17). Disponible sur internet au lien suivant : <https://www.gcoe.lit.nagoya-u.ac.jp/result/pdf/058-071%23ルチア.pdf> (consulté le 10 octobre 2020).

22 On apprend ainsi que le maître de l'autel du *homa* (jp. *goma* 護摩), le rituel du feu tantrique, conduit à ce moment était un moine nommé Nennyō, aussi appelé par son titre Kengaku shōnin (il est aussi possible qu'il s'agisse de deux noms, mais en général, on n'érige qu'un seul autel de *homa* pour les rites de transmission de la Loi : voir Ueda Reijo, *Shingon mikkyō jisō gaisetsu – Shōsonpō, kanjōbu – Shin'Anryū wo chūshin to shite*, Kyoto, 1986, p. 586). Le texte précise aussi que le maître d'enseignement, celui qui a donc prodigué le savoir transmis à ce moment, est Kyōe (鏡恵), un moine du Saidaiji bien connu, qui est évoqué plusieurs fois au sein de ce même texte. Voici une transcription du passage en question : 護摩師然如賢覺上人 教授師鏡恵随覺上人. Sur Kyōe, voir Kamikawa Michio, « Chūsei Saidaiji no shūkyō-kōzō », dans *Ritsumeikan bungaku*, t. 521, 1991, p. 587-589.

23 Pour un exemple, Abe Yasurō, « Mitsuyōshō mokuroku, kaidai », dans *Shūkaku hosshinnō to Ninnaji-goryū no bunkengaku-teki kenkyū, Shiryōhen : Ninnaji goryū shōgyō*, éd. Abe Yasurō et Yamazaki Makoto, Tokyo, 1998, p. 154.

v. Les auteurs des écrits au verso

Ces quelques catégories ne sont sans doute pas les seules que l'on trouve parmi les écrits au verso figurant sur les manuscrits des importantes collections des monastères japonais. Bien qu'elles présentent dans leur ensemble un contenu avant tout exégétique, il est difficile de déterminer si de tels écrits datent de la rédaction du texte principal, ou relèvent d'ajouts postérieurs, par exemple par des copistes.

De fait, les deux cas de figure ont existé. Les écrits au verso ne sont, à notre connaissance, jamais signés et il est souvent difficile d'en identifier le véritable auteur. Dans bien des cas, l'ensemble des manuscrits d'une même œuvre ne présente pas les mêmes écrits au verso, ce qui suggère qu'ils apparaissent, ou au moins se modifient, au cours du processus de transmission d'un texte. Cela n'exclut toutefois pas la possibilité de leur présence au moment de sa rédaction, ou peu de temps après celle-ci.

Les collections monastiques médiévales possèdent d'ailleurs un type de manuscrit qui permet de constater que, dans des cas certes assez rares, les écrits au verso pouvaient être présents dès la conception d'un ouvrage donné. Il s'agit des autographes. Nous ne disposons, hélas, que de très peu de manuscrits de la main de Monkan, alors que ceux qui ont été écrits par son plus proche disciple ne sont, pour la plupart, plus disponibles²⁴.

²⁴ Quelques autographes de Monkan ont été préservés. Le plus facile d'accès est un texte appelé le « Traité fondamental » (*Jūshō* 重鈔), un manuscrit d'un texte du moine Shingon Jōkai 定海 qui fut copié par Monkan en 1339. Voir son édition et commentaire par Abe Yasurō dans *Shinpukuji zenpon sōkan* 真福寺善本叢刊, deuxième série, vol. 3 : *Chūsei sentoku chosakushū* 中世先德著作集, éd. Kokubungaku kenkyū shiryōkan, Kyoto, 2006, p. 513-518. La collection de ses œuvres appelée *Traité secrets de Kōshin (Monkan) d'Ono* (*Ono Kō hishō* 小野弘秘抄), conservée au Hōbodai'in 宝菩提院 du Tōji 東寺, consiste en un ensemble de manuscrits copiés directement par Hōren (宝蓮), un disciple de Monkan, mais elle n'est pas accessible. Voir Abe Yasurō, *Chūsei nihon...*, p. 247 et suiv. Un autre texte de Monkan copié par Hōren, la « Procédure du rituel de homa pour la soumission des rebelles » (*Gyakuto taiji gomashidai* 逆徒退治護摩次第, 1337 ; temple Nyoirinji 如意輪寺 de Yoshino) appartenait probablement à cet ensemble, et il s'agit aussi d'un autographe de Hōren. Voir Gaétan Rappo, « Nanbokuchō dōranki no ōken to chōbuku-hō : Monkan-cho "Gyakuto taiji gomashidai" no himitsu shuhō », dans *Chūsei nihon no ōken to Zen-Sōgaku*, éd. Kojima Tsuyoshi, Tōkyō, 2018, p. 213.

Les recherches menées par Abe Yasurō dans le temple du Ninnaji ont toutefois permis de mettre au jour une série de manuscrits ayant appartenu à la bibliothèque personnelle du prince-moine Shūkaku (守覚法親王, 1150-1202). Parmi ces manuscrits, plusieurs sont des autographes, et une partie d'entre eux comprend effectivement des écrits au verso.

Avant de revenir plus en détail sur certains d'entre eux, il convient de situer le personnage de Shūkaku. Peu connu en dehors des spécialistes du bouddhisme Shingon, il fut l'une des plus grandes figures du paysage religieux du premier Moyen Âge, et l'une des personnalités les plus influentes du règne de son père, l'empereur retiré Go Shirakawa. Issu de la famille impériale, il devint l'héritier de la lignée princière Goryū d'Omuro (御室御流), et liée au temple du Ninnaji (仁和寺).

Extrêmement érudit, Shūkaku œuvra comme intermédiaire entre le régime de son père et les monastères Shingon. Il fut initié à la plupart des lignées spirituelles de son école, y compris à celle, rivale, du Daigoji, et ses écrits sont une mine d'informations sur les pratiques rituelles, les croyances ou encore les usages des temples de son époque²⁵.

Parmi sa collection privée se trouve un document intitulé *Gushō karihyōshi uragaki sō* (愚抄假表紙裏書草, un volume), titre que l'on pourrait traduire par « Ébauche avec écrits au verso et couverture provisoire d'un de mes humbles traités ». Il s'agit d'un manuscrit autographe de Shūkaku. Son contenu consiste, comme son titre l'indique, en un premier jet ou un brouillon d'un ouvrage décrivant un ensemble de rituels destinés aux divinités bouddhiques. Ce manuscrit est particulièrement intéressant, car sa face verso contient une série d'informations sur les sources textuelles et sur d'autres éléments des rituels, précisant qu'il faudra s'en servir pour corriger le manuscrit

²⁵ Sur Shūkaku, se reporter à la somme de Abe Yasurō : *Shūkaku hosshinnō no girei sekai – Ninnaji zō kon-hyōshi kozōshi no kenkyū*, éd. Ninnaji kon-hyōshi kozōshi kenkyūkai, 3 vol., Tokyo, 1995, et *Shūkaku hosshinnō to Ninnaji-goryū no bunkengaku-teki kenkyū*, éd. Abe Yasurō et Yamazaki Makoto, 3 vol., Tokyo, 1998.

dans sa version finale²⁶. Leur contenu rejoint globalement les catégories que nous avons données plus haut.

Monkan a de fait procédé d'une manière similaire avec une autre de ses œuvres, les *Enseignements oraux sur l'origine des mystères* (*Himitsugentei kuketsu* 秘密源底口決). En effet, nous disposons de deux versions de ce texte : sa forme originelle, qui date des années 1320, et une copie légèrement modifiée qui a été réalisée par son auteur en 1338. Or, alors que le manuscrit, qui n'est certes pas un autographe, de la forme originelle du texte comprend une série d'écrits au verso, la version modifiée les intègre en bonne partie directement au texte principal²⁷. Cela laisse entendre que les auteurs, ou peut-être les copistes, pouvaient changer d'avis quant au statut de ces indications marginales, qui pouvaient être incorporées plus tard à la face recto.

Il existe aussi une autre explication, plus concrète. En effet, le processus le plus commun de transformation de manuscrits roulés en livrets consiste à détacher les feuilles de papier collées les unes aux autres, puis à plier les faces recto et à les relier ensemble. Ce processus rend la face verso de chaque feuillet illisible et inutilisable. En fonction des manuscrits, cela peut entraîner la suppression des écrits au verso, mais aussi leur transfert dans une autre zone du manuscrit. Il arrive ainsi qu'ils soient ajoutés directement au texte principal, comme dans l'exemple que nous venons d'examiner. Dans des cas plus rares, ils peuvent être reproduits sur de petites feuilles de papier amovibles, qui sont collées sur la face recto à l'endroit correspondant à leur emplacement initial au verso²⁸.

Un autre cas de figure possible est celui de la rédaction de ces écrits de marge à une date ultérieure, notamment dans le cadre de la

²⁶ Abe Yasurō, « Shūkaku hosshinnō to Mitsuyōshō », dans *Shūkaku hosshinnō to Ninnaji-goryū no bunkengaku-teki kenkyū*, Ronbunhen, éd. Abe Yasurō et Yamazaki Makoto, Tokyo, 1998, p. 96. Texte daté de 1182.

²⁷ Voir Abe Yasurō, « Tōsen'in shōgyō no fukugen to "Himitsugentei-kuketsu" no hakken – chōsa chūkan hōkoku », dans *Rokusho-ke sōgō chōsa dayori*, t. 5, 2009, p. 6.

²⁸ C'est le cas du manuscrit d'une autre œuvre de Monkan, les *Sept grandes affaires du Testament* (*Goyuigō shichikadaji* 御遺告七箇大事, 1321), conservé au Chishaku'in 智積院. Nous en avons consulté la reproduction par microfilm conservée au Denbō'in 伝法院 de Tokyo, avec une autorisation obtenue en mars 2017.

transmission du savoir d'une lignée. Bien des siècles après la mort de Shūkaku, le moine Kakudō (覚道, 1499-1527), un membre de la lignée de Shūkaku, réalisa une recension de la bibliothèque de ce temple, rédigeant un index et classifiant les textes issus de la lignée impériale Omuro. Il ajouta ainsi non seulement des colophons aux manuscrits autographes de Shūkaku, mais aussi des écrits au verso d'un document rédigé au moment de l'onction de transmission de la Loi reçue par Shūkaku en 1168²⁹.

Tout cela suggère une fonction essentielle de ces écrits au verso, au-delà de leur caractère purement exégétique : leur lien avec le phénomène des lignées spirituelles, qui ont pris une importance prépondérante dans le bouddhisme japonais au moins à partir du x^e siècle, et leur rôle dans la transmission du savoir. Cette idée de transmission recouvre d'ailleurs plusieurs réalités. Il ne s'agit pas simplement de perpétuer une certaine lecture des textes, ou d'une simple question d'érudition. C'est là une différence essentielle qui les sépare des écrits au verso des manuscrits rédigés par des laïcs à Dunhuang, avec lesquels ils partagent bien des similitudes sur le plan de la forme comme de la fonction didactique³⁰. Par leur nature comme par leur contenu, les ouvrages sur lesquels figurent ces écrits au verso occupaient une position essentielle dans la pratique religieuse, et non pas seulement dans l'éducation, des monastères affiliés aux écoles ésotériques, le Shingon, mais aussi le Tendai.

VI. Les écrits au verso et les « enseignements sacrés »

Les ouvrages présentant des écrits au verso que nous étudions ici appartiennent en fait au genre que l'on nomme les « enseignements

²⁹ Abe Yasurō, « Shūkaku hosshinnō to Mitsuyōshō »..., p. 55.

³⁰ Comme l'a très bien montré Imre Galambos, il s'agissait en fait de notes, d'annotations et d'aide-mémoires rédigés par les élèves. Cet acte était avant tout de nature pédagogique, et n'avait pas de signification particulière sur le plan religieux. Voir Imre Galambos, « Scribbles on the verso of manuscripts written by lay students in Dunhuang », dans *Tonkō shahon kenkyū nenpō*, t. 12, 2016, p. 497-522.

sacrés » (*shōgyō* 聖教)³¹. Il s'agit d'un ensemble disparate de recueils de transmissions orales ou d'écrits émanant de maîtres ésotériques. Certains d'entre eux, que l'on appelle des « enseignements oraux » (*kuden*), consistent en un simple conglomérat des paroles d'un ou plusieurs maîtres, et leur contenu va du commentaire de textes canoniques aux récits de fondation d'un monastère en passant par les questions rituelles. D'autres détaillent des techniques liturgiques précises, mentionnant la création de l'espace rituel ainsi que les gestes à accomplir et paroles à prononcer ; on les appelle des « procédures » (*shidai* 次第)³².

La principale raison d'être des lignées monastiques se trouvait dans une expertise rituelle propre, qui pouvait s'exprimer soit à travers des variations de rituels existants, soit par des pratiques originales. Leurs membres faisaient ainsi valoir l'efficacité de telles cérémonies auprès des potentiels commanditaires, qu'il s'agisse de la cour, de nobles ou du shōgunat. Ainsi, ces enseignements sacrés étaient, en raison de leur valeur spirituelle et de leur utilité pratique, particulièrement révévés au sein des temples. Leur possession constituait la véritable preuve d'une initiation réussie, condition *sine qua non* pour l'accession à des charges plus importantes. Dans les cas, très nombreux, où un maître avait formé plusieurs disciples, la possession de ces enseignements pouvait faire l'objet de querelles très vives, tant la légitimité qu'ils conféraient sur la lignée tout entière était grande. Ils étaient d'ailleurs souvent transmis avec les biens matériels ou les terres des monastères, et leur importance n'était pas inférieure à ceux-ci³³.

Le caractère précieux de ces enseignements sacrés explique en grande partie les raisons qui ont pu pousser certains religieux à rédiger des écrits au verso. Ainsi, le cas sans doute le plus courant est qu'un disciple plus ou moins lointain du maître ait écrit au verso

31 Il n'existe pas de traduction établie pour ce terme. L'utilisation de l'épithète « sacré » ne doit ici pas se comprendre en relation à « profane », mais comme une alternative plus neutre à l'autre traduction possible, « enseignements saints ».

32 Sur ces documents, voir Nagamura Makoto, *Chūsei jūin shiryō-ron*, Tokyo, 2000, p. 167 et suiv.

33 Kamikawa Michio, *Nihon chūsei...*, p. 297.

d'un manuscrit, ou ait joint ces indications au moment d'en réaliser une copie. Le respect vis-à-vis du texte original constitue bien entendu une motivation primordiale. On évite ainsi d'ajouter ses propres indications à côté du révérend ouvrage de son prédécesseur et la rédaction au verso peut se comprendre comme une manière d'exprimer son infériorité. Le fait d'insérer ses propres commentaires au dos du manuscrit permet en outre de s'inscrire dans la tradition spirituelle qui a engendré de tels ouvrages, et cet acte a probablement revêtu une importance certaine dans le processus même d'initiation.

VII. Initiation et production textuelle

La transmission de ces ouvrages n'était ainsi pas anodine. Elle se limitait, comme nombre de colophons de Monkan l'affirment avec force, aux membres de la lignée spirituelle dont était issu le texte³⁴, et ce au terme d'une longue initiation. Les écrits au verso y avaient d'ailleurs une place souvent cruciale. En effet, plusieurs témoignages nous apprennent que c'est au cours de ce processus fort complexe, où se mêlent périodes d'étude, enseignements directs de la bouche du maître et exercices rituels, que sont produits au moins une partie de ces écrits au verso.

Cette place cruciale se confirme à travers les colophons des manuscrits autographes de Shūkaku. Ainsi, celui d'un texte intitulé le « Traité des rituels aux Vénérés » (*Sonpōshō* 尊法抄, huit volumes) précise que le manuscrit, qui comprend des écrits au verso, doit être

³⁴ Pour une liste des colophons des textes de Monkan disponibles en 2013, voir Abe Yasurō, *Chūsei nihon...*, p. 254-265. Notons qu'il était aussi possible d'obtenir la permission de recopier le contenu de certains textes à des fins d'études, même pour des moines d'autres lignées. C'est ce que le disciple de Monkan relève dans les règles édictées pour les initiés qu'il avait rédigées à partir des enseignements de Monkan (voir Gaétan Rappo, « "Shidokeyō" – Kaidai, honkoku », dans *Chūsei shūkyō tekusuto taikai no fukugenteki-kenkyū...*, p. 160-172). Cela ne conférait pas toutefois le droit officiel de pratiquer les rituels qui s'y trouvaient, ou de se présenter comme le véritable héritier de leur savoir. Voir à ce sujet Mark Teeuwen, « Knowing vs. owning a secret », dans *The Culture of Secrecy in Japanese Religion*, éd. Bernhard Scheid et Mark Teeuwen, Londres, 2006, p. 172-203.

transmis avant tout à des membres de la lignée. Dans le cas où il le serait à un tiers (*tanin* 他人), il faut le résumer et « ne pas inclure les notes et écrits au verso »³⁵.

Un autre texte similaire relève que, dans certains cas, la rédaction des écrits au verso peut se faire pendant le rituel de transmission de la Loi. Shūkaku explique en fait qu'il ne faut pas dévoiler imprudemment le manuscrit d'une autre de ses œuvres, précaution qu'il justifie en partie par le fait que des écrits au verso y avaient été ajoutés au moment de ce rituel d'initiation d'un disciple par le maître³⁶.

Ces quelques éléments confirment non seulement le rôle explicatif, et parfois pédagogique des écrits au verso, mais aussi leur influence dans le processus de légitimation des transmissions spirituelles. On rejoint ici, d'une certaine façon, le seul sens commun du terme japonais signifiant « écrits au verso », *uragaki* (裏書), « attester », ou « valider ». Cette acception est une héritière directe des pratiques de la diplomatie prémoderne, où la plupart des écrits au verso, ou endossements, sont liés à l'appropriation, à la confirmation ou à la garantie d'un acte³⁷. Cette fonction se retrouve dans la plupart des écrits au verso de la littérature monastique du bouddhisme ésotérique médiéval, qu'ils soient autographes ou rédigés par un disciple dans le cadre du processus de transmission³⁸.

35 若自授他人時、除注裏書等、可略抄之。Voir Abe Yasurō, « Shūkaku hosshinnō to Mitsuyōshō »..., p. 117.

36 « Au moment de la transmission de la Loi, quand le maître et disciple étaient face à face, des choses ont été écrites et des écrits au verso ajoutés. Il y a beaucoup d'erreurs par négligence, et ce serait une honte si un tiers venait à porter ses yeux sur ce texte. Il ne faut surtout pas le dévoiler » (傳法之時、當座染筆、加裏書等、狼藉多端、他見有恥、更不可披露...). La suite du colophon promet une punition terrible à tout disciple qui irait à l'encontre de cette injonction. Voir *ibid.*, p. 119.

37 Frédéric Joüon des Longrais, *Âge de Kamakura : sources, 1150-1333. Archives : chartes japonaises (monjo)*, Tokyo, 1950, p. 145.

38 Citons toutefois l'exception des écrits rédigés bien plus tard, par des copistes ou des lecteurs, un acte qui n'obéit pas forcément aux mêmes règles et peut avoir une portée davantage archivistique.

VIII. Les lecteurs et le sens des écrits au verso

Cet aspect quasi rituel des écrits au verso ne relève toutefois pas entièrement la nature de leur contenu. En effet, il ne s'agissait pas simplement de « signer » des documents en ajoutant son nom ou une date au verso du manuscrit. L'ensemble des catégories examinées plus haut ont de fait en commun une vocation explicative, visant à fournir des informations facilitant la compréhension du texte par son lecteur. En bien des aspects, ils sont très proches de la glose dans les manuscrits et imprimés de l'Occident médiéval³⁹.

De manière générale, même s'ils sont rédigés par le maître pour son disciple au moment de l'initiation, ces écrits de marge conservent cette valeur pour les lecteurs ultérieurs. Dans les cas où c'est sans doute l'auteur du texte qui a ajouté des indications au verso, celles-ci sont d'ailleurs clairement présumées dans l'acte de rédaction. Parmi les œuvres de Monkan examinées plus haut, les *Plus grands secrets de notre ordre* – dont la longueur ainsi que le style d'écriture des écrits au verso pourraient suggérer qu'ils sont du même auteur que le texte principal, ou de quelqu'un qui en est proche – en sont sans doute l'exemple le plus parlant. En joignant ses propres notes à son ouvrage, l'auteur ou son disciple oriente d'une certaine façon la lecture, et cherche ainsi à s'assurer de la bonne transmission de son savoir à ses successeurs.

Cela suppose une conscience de la complexité du texte, qui dans le cas des *Plus grands secrets de notre ordre* est confirmée par le colophon, où il est dit qu'il s'agit d'une œuvre destinée uniquement aux chefs de la lignée à laquelle Monkan appartenait. Une raison possible à l'ajout de telles indications sur la face arrière du manuscrit réside peut-être dans le simple manque de place, qui aurait rendu tout hypothétique

³⁹ Il s'agit ici de la notion de glose, rédigée dans les marges, qui encadre et précise le texte initial. Il existe, bien évidemment, un nombre conséquent d'études sur ce sujet. Pour une introduction, ainsi qu'un début de bibliographie, se reporter à Eduard Frunzeanu et Emmanuelle Kuhry, « L'apport des gloses, des paraphrases et des syntagmes synonymiques à la compréhension des textes : le cas de quelques encyclopédies du XIII^e siècle », dans *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, 2^e s., t. 1, 2011, p. 39-49, en ligne : spicae-cahiers.univ-lorraine.fr/node/17 (consulté le 19 mai 2020). Voir aussi les autres contributions contenues dans le présent volume.

projet d'introduire des notes de cette ampleur sur la même face assez peu réalisable. Il est aussi possible que l'auteur lui-même distingue ce qui appartient au corps du texte de ce qui relève de la note.

Dans les études japonaises d'après-guerre, avant même l'introduction des recherches de Roger Chartier, la question du lecteur était un sujet de préoccupation majeure chez les spécialistes de la littérature, comme Maeda Ai, pour ne citer que l'un des plus célèbres⁴⁰. Ce travail n'a pas encore été réellement entrepris au sujet des manuscrits bouddhiques médiévaux, mais il est nécessaire d'y réfléchir pour comprendre le sens et l'influence de ces écrits au verso. À travers les exemples abordés ici, on constate que ces derniers ont une fonction essentiellement explicative, ou, dans le contexte de la transmission du savoir, que l'on pourrait dire pédagogique. Le lecteur supposé est un moine, qui reçoit ce savoir soit dans le cadre de son initiation, soit, comme c'est souvent le cas, en allant le copier lui-même dans un temple possédant ledit texte. Or, malgré sa formation et ses connaissances, il n'est absolument pas garanti qu'il parvienne à saisir toutes les subtilités de l'ouvrage, surtout si du temps s'est écoulé après sa conception⁴¹.

En effet, la nature de ces textes, fragmentaires, aux références multiples, présupposant un savoir transmis oralement de maître à disciple, entraîne nécessairement une difficulté de compréhension quand plusieurs générations ont passé. C'est ainsi que certains ouvrages particulièrement importants, mais aussi très ardues, comme le *Testament* (*Goyuigō* 御遺告) du fondateur de l'école Shingon Kūkai – un texte en fait rédigé après sa mort –, ont donné naissance à une tradition exégétique très riche⁴². Ces commentaires, comme par

⁴⁰ Se reporter en priorité à Maeda Ai, *Kindai dokusha no seiritsu*, t. II, Tokyo, 1973 ; rééd. Tokyo, 1989.

⁴¹ Le moine Jigen (慈元, ?-?), le copiste ayant réalisé le seul manuscrit complet des *Transmissions secrètes sur les monts Kinpu* (*Kinpusen himitsuden* 金峯山秘密伝), explique dans la préface à son édition, datée de 1723, qu'il avait visité plusieurs temples pour reconstituer ce qu'il pense être le texte originel. Voir Satō Torao, « Kinpusen himitsuden no kenkyū », dans *Tenri daigaku gakuhō*, t. 47, 1966, p. 119-120. Pour le texte, voir *Shugendō sōsho 1. Nihon daizōkyō shūtenbu*, éd. Nihon daizōkyō hensankai, Tokyo, 1916, p. 435.

⁴² Sur le *Testament* de Kūkai et sa réception ultérieure, se reporter en particulier à Seiichi Tomabechi, « Kūkai-senjutsu no "soten" – ka wo megutte – Kūkai

exemple celui, célèbre, du moine Raiyu (頼瑜, 1226-1304)⁴³, datant du XIII^e siècle, peuvent d'ailleurs, par leur forme et leur style, être compris comme une succession d'écrits de marges, ou au verso, portant sur chaque phrase ou expression de l'œuvre originelle.

IX. Conclusion : dépasser l'idée d'auteur

L'incertitude quant à l'auteur des annotations marginales au sein de notre corpus, ainsi que leur rôle évident dans la lecture de ces textes, renforcent une impression générale qui découle de la consultation de ce type de littérature. En effet, ces textes japonais médiévaux nous encouragent à envisager à nouveaux frais la notion d'auteur et d'œuvre, ou à nous défaire d'un attachement trop important à l'acte de création d'un texte par un individu ayant sa propre pensée originale. Le rédacteur d'un texte n'est pas vraiment un auteur, mais plutôt un compilateur de sources diverses qu'il ré-agence ou résume d'après ses propres critères. En un sens, nous rejoignons ici en partie la notion de « métaphraste », celle d'un rédacteur dont le travail se situe entre commentaire, imitation et réinvention⁴⁴.

Dans le Japon prémoderne, et médiéval en particulier, le texte religieux ne se limitait pas aux caractères écrits dans l'espace désigné à cet effet sur le manuscrit. Il doit être compris, ainsi que l'a suggéré Abe Yasurō, comme la manifestation concrète d'un savoir, d'une épistémologie, qui incluait également des techniques rituelles

daisanchi-bosatsu-setsu to "Goyuigō" no seiritsu », dans *Chūsei-bungaku to jūin-shiryō – shōgyō*, *Chūsei-bungaku to rinsetsu-shogaku*, éd. Yasurō Abe, Tokyo, 2010, p. 40-66.

43 *Goyuigō shakugishō* 御遺告釈義抄 (Glose explicative sur le Testament du grand maître). Texte dans *Goyuigō-bu*, Kōya-chō, Zoku Shingon-shū zenshō kankō-kai, 1986 (Zoku Shingon-shū zensho, 26), p. 35-94.

44 Le sens premier de cette expression, qui était utilisée dans le contexte des mythographes du XVII^e siècle français, signifiait avant tout « celui qui traduit mot à mot » ; il ne s'applique toutefois pas vraiment dans notre contexte. Sur la notion de métaphraste, voir Sara Petrella, *Dieux en métamorphose. Regards croisés sur la « Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables »* (Lyon, 1612), thèse de doctorat, histoire de l'art, université de Genève, 2017, p. 136-137.

et des traditions orales⁴⁵. De plus, le processus de rédaction des écrits au verso, dans leur contenu aussi bien que dans leur forme, montre bien que ces ouvrages constituent davantage un travail cumulatif où le copiste, souvent un disciple pour les premières transmissions du texte, tient également un rôle important, qui se traduit par exemple dans les écrits au verso, ou encore dans les indications de lecture des caractères. Toutefois les écrits au verso suggèrent aussi, comme certains colophons l'affirment, un profond respect vis-à-vis non seulement de la lignée monastique dans son ensemble, mais aussi de moines particulièrement illustres ou révéérés, dont la figure peut être mise en avant de manière indépendante⁴⁶.

Si l'acte de création n'est ainsi pas totalement effacé, il ne fait toutefois aucun doute que le processus d'écriture dans le bouddhisme japonais médiéval a toujours mis l'accent sur une idée d'élaboration d'un savoir déjà établi. On retrouve là une conception typique du Grand Véhicule, celle de la redécouverte de secrets oubliés, proférés par le ou les buddhas des temps anciens, mais obtenus ou découverts plus tard par des moines qui les dévoilent au monde⁴⁷. Le phénomène, assez commun au Japon, d'attribution de textes ou de rituels à d'autres maîtres illustres de sa propre lignée en est une manifestation notable⁴⁸. Dans ce cas, le véritable auteur se place d'une cer-

45 Voir Abe Yasurō, « Chūsei jīin ni okeru chiteki-taiki no tankyū – Ninnaji, Shōmyōji, Shinpukuji, Tendai shōji », dans *Setsuwa bungaku kenkyū*, t. 36, 2001, p. 23-32.

46 C'est aussi le cas d'ustensiles et d'images rituelles, comme par exemple le fameux maṇḍala attribué à l'illustre moine Ningai (仁海, 951-1046) du Sanbōin. Voir à ce sujet, Nishi Yayoi, *Chūsei mikkyō jīin to suhō*, Tokyo, 2008, p. 204-206.

47 Le *Sūtra de l'ornementation fleurie* (sk. *Avatamsaka sūtra*, jp. *Kegongyō* 華嚴經) serait ainsi, selon certaines sources, resté caché dans le palais du roi dragon après sa promulgation par le Buddha, avant sa découverte du fait du moine Nāgārjuna (environ 150-250). Voir Imre Hamar, « The history of the *Buddhāvataṃsaka-sūtra* : shorter and larger texts », dans *Reflecting Mirrors : Perspectives on Huayan Buddhism*, éd. Imre Hamar, Wiesbaden, 2007, p. 138-139.

48 D'après le texte intitulé *Retour aux origines* (*Bikisho* ou *Hanagaerisho* 鼻歸書), quand le moine Dōjun (道順, ?-1322), maître de Monkan au Daigoji, reçoit l'ordre d'élaborer un rituel d'intronisation pour l'empereur Go Uda (後宇多, 1267-1324) vers la fin des années 1310, il prétend avoir redécouvert des textes dans une boîte ayant appartenu à Shōbō (聖宝, 823-909), le fondateur de ce temple. Voir M. Teeuwen, « Knowing vs. owning a secret... », p. 190. En outre, Monkan lui-même avait attribué l'une de ses œuvres au moine Jichiun (実運, 1105-1160),

taine façon comme un simple transmetteur, un copiste qui n'aura, au mieux, que rédigé des indications marginales ou des écrits au verso sur une œuvre produite par l'un de ses prédécesseurs, et jouissant du prestige de toute sa lignée.

Ainsi, l'acte d'écrire au verso était loin d'être un phénomène négligeable ou isolé. Il s'agissait d'un procédé essentiel à l'intelligence, à l'utilisation ainsi qu'à la transmission des textes, qui constituait une production de savoir presque aussi importante que la rédaction d'une œuvre en elle-même. Ce sont de fait des sources essentielles, qui permettent de déterminer la présence de tendances larges ou des mouvements de pensée au sein d'une école ou lignée spirituelle, et d'évaluer la circulation de telles idées. En revanche, leurs auteurs comme leurs dates de rédaction demeurent difficiles à déterminer, et elles sont donc à utiliser avec une très grande prudence quand il s'agit d'analyser avec précision la chronologie de diffusion d'idées doctrinales dans les différentes écoles ou lignées du bouddhisme japonais.

GAÉTAN RAPPO

Hakubi Associate Professor,
Institute for Research in Humanities,
Kyoto University

un illustre ancêtre de sa lignée. Voir Abe Yasurō, « Monkan-chosaku shōgyō no saihakken – Sanzon gōgyō-hō no tekusuto fuchi to sono isō », dans *Nagoya daigaku hikakujinbungaku kenkyū nenpō*, t. 6, 2009, p. 117-132, à la p. 121.

Annexe

Liste des écrits au verso dans les œuvres de Monkan citées dans cette étude

Traité du joyau de l'Ouest (Saigyokushō)

N°	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
1	« Il est le fils de Tomotoshi, gouverneur de Sado et descendant du ministre de droite Minamoto no Masasada. Ikkai lui a transmis (la Loi) dans le temple du Sanbōin le trentième jour du cinquième mois de 1156. »	Généalogie de la lignée spirituelle du Saidaiji, entre les noms de Jōkai et Ikkai.	Référence explicative au sujet du moine évoqué au recto (type 1).
2	Citation du <i>Dainichikyō kaidai</i> (大日經開題 T. 2211) de Kūkai.	Explications sur les techniques de visualisation de la lettre sanskrite « A » comme expression de l'univers au cours de la cérémonie de consécration (ou onction, <i>kanjō</i>).	Citation d'une œuvre d'un maître Shingon (type 3).
3	Référence à la transmission d'une version particulière des cinq caractères fondamentaux sanskrits au moine Ikkai.	Discussion sur les cinq sages et les cinq caractères des éléments, ou, quelques lignes plus loin, sur la version particulière des cinq caractères (écrit au verso légèrement décalé).	Référence explicative (type 1).
4	Précisions sur les paroles prononcées au moment de chacun des trois mūdra des cinq éléments.	Discussion sur les cinq sages et les cinq caractères des cinq éléments (écrit au verso légèrement décalé).	Référence explicative (type 1).

N°	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
5	Citation de préceptes secrets (秘決) de l'école (秘決) au sujet du stūpa des cinq éléments.	Illustration d'un stūpa (écrit au verso légèrement décalé).	Référence à des enseignements oraux ou secrets de sa lignée (type 4).
6	Citations d'écrits de moines du Sanbōin au sujet des cinq caractères sanskrits (五字).	Explications au sujet des cinq caractères sanskrits.	Type 4.
7	Citation d'une transmission la plus secrète (最極ノ秘伝) au sujet de l'interprétation du mūdra du stūpa évoqué au recto.	Explications sur les trois mūdra et en particulier sur celui du stūpa représentant l'ensemble de l'univers.	Type 4.
8	Donne une autre interprétation du <i>Commentaire du Mahāvairocana sūtra</i> (<i>Dainichikyō sho</i>) par Yixing.	Citation du <i>Commentaire du Mahāvairocana sūtra</i> .	Référence à des textes canoniques (type 2).
9	Citation de préceptes on ne peut plus secrets (最極甚深秘決) au sujet du mūdra du stūpa.	Chapitre discutant si la position des mains lors du mūdra du stūpa doit être ouverte ou fermée.	Type 4.
10	Citation du <i>Commentaire du Mahāvairocana sūtra</i> (<i>Dainichikyō sho</i>) par Yixing au sujet du mantra des cinq variations du caractère « A ».	Explique le mantra des cinq variations du caractère « A ».	Type 2.
11	Citation d'un enseignement oral au sujet du caractère « àh ».	Enseignement oral sur le même sujet.	Type 4.
12	Citation d'un enseignement oral au sujet du caractère « hrih ».	<i>Idem.</i>	Type 4.
13	Citation d'un enseignement oral au sujet du caractère « trāh ».	<i>Idem.</i>	Type 4.
14	Citation d'un enseignement oral au sujet du caractère « hūm ».	<i>Idem.</i>	Type 4.
15	Citation du <i>Yugikyō</i> .	Explication sur le caractère « Vam ».	Type 2.

N°	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
16	Citation du <i>Commentaire du Mahāvairocana sūtra (Dainichikyō sho)</i> par Yixing sur la position des doigts dans le mūdra.	Explication sur une des versions du mūdra du stūpa.	Type 2.
17	Citation de transmissions orales (口伝) au sujet de la transmission du rang de maître éclairé (阿闍梨) au sein de la lignée monastique du Saidaiji.	Explication sur la lignée monastique du Saidaiji et ses maîtres.	Type 4.
18	Référence à une interprétation d'Eison du Saidaiji sur le fait que le mūdra du vajra à cinq pointes, discuté à la face recto, soit effectué en ouvrant ou en fermant les mains.	Évoque la transmission du mūdra du vraja à cinq pointes.	Type 4.
19	Citation du <i>Commentaire du Mahāvairocana sūtra (Dainichikyō sho)</i> par Yixing, au sujet de la formule « A-vī-ra-hum-kham ».	Explication sur la formule « A-vī-ra-hum-kham ».	Type 2.
20	Donne des détails sur les personnes présentes au rituel auquel avait participé l'auteur, évoqué sur la face recto. Cite également une transmission orale sur les différentes variations possibles du savoir transmis à ce moment.	Évoque le rituel du début de la consécration, ou de l'onction, monastique reçue par Monkan, pratiqué au Hōshōgokoku'in du Saidaiji.	Référence à des événements ou au contexte de la rédaction du texte (type 6).

Préceptes les plus secrets de notre ordre (*Toryū saigoku hiketsu*)

N°	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
1	Citation du <i>Kongōchōkyō</i> 金剛頂經 au sujet du Samantabhadra (<i>Fugen</i>).	Explication sur la nature de Samantabhadra comme incarnation de l'esprit de l'Éveil (<i>bodhicitta</i>) des êtres sensibles.	Type 2.
2	Citation du <i>Sūtra de Samantabhadra</i> (普賢經 <i>Fugengyō</i>) au sujet de l'abandon des affects et des cinq types de désirs.	Mise en scène d'un dialogue entre maître et élève sur la notion d'équivalence entre les affects et l'Éveil (<i>bonnō soku bodai</i>).	Type 2.
3	Citation du <i>Hizōki</i> , texte attribué à Kūkai ou à son maître Huiguo, au sujet du caractère « Vam ».	Explication sur la nature de cette même lettre.	Type 3.
4	Glose accompagnée d'une illustration du concept de l'interpénétration sans obstacles des six éléments (<i>rokudai muge</i> 六大无碍) de la cosmologie du Shingon.	Discussion élaborée du principe par lequel les six éléments s'interpénètrent.	Commentaire avec illustration (type 5).
5	Glose accompagnée d'une illustration du stūpa à cinq roues (<i>五輪塔</i>).	Discussion sur les cinq et six éléments.	Type 5.
6	Citation de transmissions secrètes de l'école sur les caractères sanskrits des cinq éléments.	Poème sur la non-production originelle des cinq éléments, avec les caractères sanskrits.	Type 4.
6	Explication sur le caractère « Mam » comme incarnation de l'ensemble des six éléments et des caractères du Lotus (蓮) et de la Lune (月).	Discussion sur la nature du Lotus dépourvu d'impuretés.	Type 1.
7	Citation de Kūkai et du <i>Rishukyō</i> expliquant le principe <i>Tathāgatagarbha</i> (Nyoraizō 如来藏) incarné par la lettre « Mam ».	Poème en cinq vers décrivant les six éléments.	Types 2 et 3.

N°	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
8	Explication sur le vers représentant l'élément du vide (空), tirée d'enseignements secrets de la lignée de Monkan.	Poème en cinq vers décrivant les six éléments (écrit au verso légèrement décalé par rapport au texte principal).	Type 4.
9	Citation du <i>Kongōchōkyō</i> au sujet du son produit par les six éléments et des cinq roues.	Évoque la nature des mantras comme son produit par les six éléments (écrit au verso légèrement décalé par rapport au texte principal).	Type 2.
10	Citation de Kūkai au sujet des cinq éléments des cinq roues.	Explications sur la nature des cinq éléments et leur lien à l'Éveil.	Type 3.
11	Explication sur le joyau réalisant les souhaits (宝珠).	Présentation du joyau réalisant les souhaits en tant qu'incarnation de la non-dualité fondamentale des deux plans.	Type 1.
12	Citation de Kūkai, au sujet de la non-dualité des six éléments (六大不二).	<i>Idem.</i>	Type 3.
13	Citation du <i>Yugikyō</i> , accompagnée d'une petite illustration, au sujet du joyau.	<i>Idem.</i>	Type 5.
14	Question-réponse sur le lien entre les trois mystères (三密) et les six éléments.	Explication sur les six éléments.	Type 4.
15	Citation de Kūkai sur le même sujet.	<i>Idem.</i>	Type 3.

*Préceptes secrets sur la combinaison des Trois Vénérés
(Sanzon gōgyō hiketsu)*

	Résumé du contenu	Texte de la face recto	Type
1	Citation d'une transmission de l'école de Monkan au sujet des divinités présentes dans le texte.	Schéma présentant les trois divinités honorées dans le rituel décrit au sein du texte.	Type 4.
2	Citation du commentaire du <i>Konkōmyō saishōōkyō</i> expliquant l'identité entre cycle des renaissances et libération.	Explication sur l'identité fondamentale des trois divinités.	Type 2.
3	Citation d'une transmission orale secrète (秘口) sur les seize bodhisattva.	Discussion sur les trois déités du rituel (écrit au verso sans doute décalé).	Type 4.